

Fiche pédagogique

Camille
redouble

Sortie en salles
12 septembre 2012



Film long métrage, France,
2012

Réalisation : Noémie Lvovsky

Scénario : Noémie Lvovsky,
Maud Ameline, Pierre-Olivier
Mattei, Florence Seyvos

Interprètes : Noémie Lvovsky,
Samir Guesmi, India Hair,
Judith Chemla, Julia Faure,
Yolande Moreau, Michel
Vuillermoz, Denis Podalydes,
Jean-Pierre Léaud, Mathieu
Amalric

Distribution suisse:
Pathé Distribution

Durée : 115 minutes

Public concerné :
âge légal : 12 ans
âge conseillé : 16 ans

www.filmages.ch

Quinzaine des réalisateurs,
Festival de Cannes 2012

Résumé

Par un effet temporel fantastique, Camille redouble son histoire personnelle. Voilà ce personnage de 46 ans, juste séparée de son mari Eric, entourée de ses amies, lors d'un 31 décembre bien aviné, qui se retrouve 25 ans plus tôt sur un lit d'hôpital. Situation magique,

où l'on découvre Camille aux prises avec son présent d'alors.

Elle retrouve ses parents, son lycée, ses copines, son univers d'adolescente qu'elle redécouvre d'un œil neuf et critique. Elle côtoie alors Eric, avec lequel elle se mariera et aura une fille. Elle le sait, mais comment déjouer son destin ?

Commentaires

Camille redouble pose une question décisive de manière légère : pourrait-on changer notre destin s'il nous était possible de revenir dans le passé ? Camille redouble, Camille retourne la carte du temps, ouvre des strates impossibles et retrouve son adolescence. Noémie Lvovsky traite avec pertinence ce thème de l'improbable retour en arrière. Vous l'avez rêvé, la magie du cinéma vous le donne à voir (et à vivre). A la suite de *Peggy Sue s'est mariée* de Francis Ford Coppola, la cinéaste française s'offre une variation autour du même thème. Effets similaires d'un film à l'autre, mais différence notoire. Alors que Coppola axe son film sur une

comédie du remariage, grande idée du cinéma américain (abondamment commentée par Stanley Cavell dans son livre sur la question), le film de Noémie Lvovsky s'intéresse à la perturbation infime des lignes du temps pour évoquer enfin l'hésitation d'un personnage face à son destin. L'adolescence devient ce lieu du questionnement obligé sur la vie et ses amours. A la suite de François Truffaut, qui évoque l'âge de l'adolescence, comme « *le temps des premières fois* » (en cela, cet âge est une concentration de vie et d'expériences : quel plus beau sujet de cinéma ?), la cinéaste questionne justement ce temps. Elle trouve un rythme alerte qui prend le

Disciplines et thèmes concernés

Français :

Exercice d'écriture sur l'idée d'un retour possible dans son passé. Peut-on changer le cours de nos vies ?

Arts visuels et éducation aux médias :

Recréer le passé, en photographie, au cinéma.

Notion du réel : privilège de la fiction ou du documentaire.

Philosophie :

Interrogation sur la condition humaine. Qu'est-ce que "faire des choix" dans nos vies ?

Notions de regret et de remords

spectateur à parti. On ne peut que dialoguer avec *Camille redouble*. Avec nos vies en résonance, le film se déroule. Force du cinéma et générosité de la cinéaste, qui s'octroie des temps, des ellipses à la fois nécessaires pour le rythme de son film et crée des interstices pour celui de nos vies intimes.

Ce qu'il y a de plus émouvant ici c'est cette volonté quasi compulsive de Camille de capter ce qui l'entoure. La double fonction de la cinéaste-actrice ajoute à l'entreprise un niveau de lecture passionnant. Camille met un point d'honneur à retenir, dans son passé, le présent. Elle veut enregistrer la voix de sa mère, elle demandera même à ses parents de jurer doublement qu'ils ne mourront pas. Et Camille rêvera de sauver sa mère de sa mort. Elle ne le peut pas et la perdra alors doublement. Douleur et impossibilité de bousculer la loi de nos vies. Elle chantera pourtant une dernière fois avec eux (elle le sait très bien) la *Petite cantate* de Barbara, ce qui rend le moment bouleversant :

« Une petite cantate, du bout des doigts, obsédante et maladroite, monte vers toi.

Une petite cantate que nous jouions autrefois. Seule, je la

joue, maladroite, Si, mi, la ré, sol, do la(...) ».

Sur cet air d'une infinie mélancolie jamais nostalgique, le film se décline comme une romance, une expérience avec le temps, si intime et louable.

La maturité de la Camille des années 80 lui donne ainsi le pouvoir d'être disponible au monde, de pressentir, de ressentir, et vibrer alors doublement à l'écho de sa vie. Le jeu de Noémie Lvovsky est, de ce point de vue, magistral. Elle est à la fois dans l'instant et à distance. Elle capte l'air du temps avec une croyance si forte que jamais nous ne remettons en cause la folie de son projet. C'est bien la même actrice à 16 ans comme à 46. « *Je me suis rendu compte que la jeunesse de mon personnage passe par des attitudes plus que par le maquillage ou même la lumière.* »

Le film s'avance donc *en rewind*. Plutôt que de s'attacher à nos destins, Noémie Lvovsky s'interroge plutôt sur la part de nous-mêmes qui ne changerait pas. Quel est ce noyau fondamental qui survit chez l'adulte que l'on devient ?

Objectifs

Identifier les caractéristiques d'une époque : les années 1980

Dresser le portrait d'une génération d'adolescents des années 80, en écho avec notre temps

Identifier le style d'une cinéaste, à l'aune de sa filmographique

Se familiariser avec la structure narrative d'une œuvre. Comment

jouer sur des temporalités différentes

Analyser des séquences : le générique, le prologue, l'épilogue

Se souvenir des détails d'un film, leur donner du sens

Se questionner sur l'idée du film : retourner dans son passé

Se questionner sur la notion de la perte, du destin, de l'amitié, de l'amour

Observer le type d'enseignement donné dans les années 80.

Caricature ou réalité ?

Pistes pédagogiques

1. Vers le passé

- Se questionner sur l'expérience fantastique de déjouer le temps et revenir à une période passée de sa vie. Que nous dit Noémie Lvovsky de ce retour dans le passé ?

- Commenter la phrase de Samir Guesmi (Eric) : « *Dans le film, Camille a la faculté de revenir en arrière mais la vraie question qui se pose, c'est la possibilité d'avoir le choix. Quand les gens disparaissent ou quand on se retrouve là où l'on n'a pas envie d'être, c'est difficile à supporter. Mais il y a plein de domaines sur lesquels on peut agir, comme revenir sur une décision prise. C'est la plus grande force qui soit. Si je pouvais, par miracle, retourner vers mon passé, je le ferais mais pas pour en changer les événements. Je suis trop curieux et en attente du lendemain pour me sentir passéiste. Savoir vivre l'instant présent est déjà une lutte infernale !* »

2. Revivre 1980

- Relever dans le film les éléments directement liés aux années 80.

Musique (Nena et ses 99 *Luftballons*, Bananarama, Katrina on the Waves et son *Walking on Sunshine...*), **habillement** (voir l'affiche du film), **langage, objets** (walkman,...), **univers visuel** de la chambre de Camille à 16 ans (pochette de disque vinyle, affiche au mur, t-shirt des Clash,...).

Relever les différences entre les deux époques : notre présent et le passé.

- **Observer le générique** de début. Son esthétique (entre abstraction et hyperréalisme). Filmés en plan serré, les objets

volent ; les nommer. Que dit ce générique du film à venir (objets dispersés liés à la Camille adolescente) ? Comme dans une chute, le monde est sens dessus-dessous.

Lorsqu'on évoque ses choix visuels des années 80, voici la réponse de la cinéaste : « *Il n'y a aucune ostentation dans la reconstitution des années 80, mais plutôt un ressenti de l'humeur et d'une atmosphère insouciantes... Je ne cherchais pas à reconstituer les années 80 mais à entrer dans la tête de Camille. On voyage dans son « deuxième passé », je voulais qu'il ait les couleurs et les formes de son imaginaire et de ses souvenirs. J'ai demandé au chef opérateur, aux décorateurs, à la costumière de chercher la sève, l'énergie, l'élan d'une jeunesse réinventée par le souvenir.* »

- Commentez cette remarque.

3. Forme du film, entre rêve et réalité

- Réfléchir sur le prologue et sur l'épilogue. Après le générique à l'esthétique très pop, étudier la séquence (prologue) du tournage. Sur le plateau d'un film gore, Camille joue un rôle sans grand intérêt, sans grande conviction qui se termine de manière *sanglante*. Voir ce début comme un cauchemar, à la fois pour l'actrice et dans sa vision du monde.

Pour l'épilogue, le monologue de Camille et l'indécision finale (le couple se reformera-t-il ?) relève davantage du rêve. Entre les deux, il y a un passé revisité qui semble être la partie la plus réelle.

- Discuter de ce paradoxe.

- Discuter également du métier de Camille. Actrice peu investie, ou dénuée d'un réel talent ?

4. Le jeu théâtral comme moyen de révéler

- Se souvenir des scènes de théâtre du film et les envisager comme un effet révélateur des relations entre les personnages. Eric et Camille se parlent vraiment lors de cette première scène théâtrale.

« *Je crois que les sentiments les plus vrais, les plus profonds, ne se révèlent jamais aussi bien qu'à l'occasion d'un jeu. Celui de l'acteur ou un autre... Quand on n'est pas pris dans le jeu, le souci de l'apparence prend le dessus. A l'inverse, le masque permet de se démasquer. Et puis le texte de Goldoni est magnifique, ponctué d'échanges très vifs : c'est un jeu amoureux qui ressemble à celui que l'on peut connaître quand on est jeune.* »

- La notion de troupe théâtrale entoure également le cinéma de Noémie Lvovsky. La cinéaste travaille avec des troupes de comédiens et de techniciens d'un film à l'autre. Déjà dans *La vie ne me fait pas peur* ou *Petites*, un groupe de jeunes comédiennes traversaient leurs années de lycée. D'ailleurs, Noémie Lvovsky fait dire à Josépha (Judith Chemla) : « *Je te conseille de rester en groupe. Tu crois que tu réfléchis mieux toute seule? Tout seul, on réfléchit mal. Tout seul, on est faible...* »

5. Spectateur de sa propre vie

- Engager le dialogue autour de cette notion. Être acteur de son destin ou spectateur de sa propre vie. Le film en rejouant le fil de sa vie évoque cette thématique. Comment Camille se comporte-t-elle lors de ce retour ?

6. Variation autour d'un thème

Travail de recherche autour d'un thème littéraire et cinématographique : le retour dans le passé. Noémie Lvovsky

cite le *Peggy Sue s'est mariée* de F.F. Coppola, 1986.

www.allocine.fr/webloc

- Réfléchir sur ce thème en visionnant d'autres films sur le dérèglement du temps.

The Time Machine, (*La machine à explorer le temps*), d'après H.G. Wells, au cinéma en 1960 et en 2001, *Back to the future*, (1985), de Robert Zemeckis, *Groundhog Day* (*Un jour sans fin*, 1993), d'Harold Ramis.

Citons évidemment *La Jetée* (1962) de Chris Marker et à son remake *L'armée des 12 singes* (1996), de Terry Gilliam.

7. Titre du film

- Proposer d'autres titres possibles pour l'œuvre.

- Apprendre que le titre anglais du film se dit : *Camille rewinds*.

Que dit-il de plus ?

8. Le film en une phrase

Les cinéastes et leurs scénaristes se donnent souvent l'opportunité de faire porter le film sur les épaules d'une réplique. Une phrase peut alors résumer à elle seule tout le film comme une clef cachée, pour mieux comprendre l'oeuvre. Un fil d'Ariane pour parfaire notre vision du film. Noémie Lvovsky joue à ce jeu, voilà ce qu'elle révèle de son travail de scénariste avec le cinéaste Arnaud Desplechin :

« *Lorsque je travaillais avec A. D., on avait un petit jeu qui consistait à trouver la phrase de dialogue pour laquelle on faisait le film. Pour Camille, ce serait ce qu'elle dit à Alphonse, joué par Denis Podalydès : 'Vous ne me croyez pas ? C'est normal que vous ne me croyiez pas, c'est impossible à croire. Mais je vous dis la vérité'. Voilà, avec ce voyage dans le temps, je raconte des choses impossibles à croire alors qu'en écrivant, en réalisant, en jouant, j'essaie de dire la vérité.* »

- Refaire l'exercice et déterminer d'autres phrases clefs qui pourraient nous permettre de déterminer des accès à l'œuvre.

9. Un acteur : Jean-Pierre Léaud

Noémie Lvovsky confie un rôle clef à Jean-Pierre Léaud. Icône de la Nouvelle Vague et du cinéma des Avant-Gardes européennes, Léaud est une figure forte et incontournable du cinéma. Associé pour toujours à son rôle d'Antoine Doinel dans les films de François Truffaut, il a traversé les âges : on l'a vu à 12 ans dans *Les 400 coups*, on l'a suivi plus tard à travers ses périples amoureux et professionnels (de *Baisers volés* à *L'amour en fuite*). Figure du temps qui passe, il faisait une apparition parisienne dans un film de Tsai Ming-lang, *Et là-bas, quelle est-il ?* Autre figure d'un grand horloger, son personnage dans *Camille redouble*, serait un des agents de ce dérapage temporel. Il dérègle puis règle le temps juste. Paradoxalement son personnage ne change pas. Le temps n'a plus de prise sur lui. Bel hommage à l'acteur, le voir apparaître à l'écran crée une trouée temporelle. C'est une histoire du cinéma à lui tout seul.

10. Existentiel

Réflexion sur les notions de temps et de retour en arrière : est-ce que le temps nous change au point de devenir quelqu'un d'autre ou est-ce qu'il existe en nous une part irréductible ? Est-ce que cette part irréductible existe dans l'amitié, dans l'amour ?

11. Entre l'enfant et l'adulte.

- Réagir à l'aune du film à cette assertion de François Truffaut : « *L'adolescence ne laisse un bon souvenir qu'aux adultes ayant mauvaise mémoire.* » Quel est le

point de vue de la cinéaste sur cette idée ?

Noémie Lvovsky ajoute, à propos de ce moment de la vie qu' « *à l'adolescence, on a tous les âges à la fois, dans la même journée, on peut être bébé et vieillard.* » A discuter !

Période de questionnements et de doutes existentiels, l'adolescence trouble. Camille demande à Josépha, qui joue sa psychanalyste : « *Est-ce que c'est la vie qui abîme l'amour ou est-ce que l'amour a forcément une fin ?* ».

12. Comme une chanson populaire

Le film de Noémie Lvovsky est baigné de musiques populaires, anglaises, américaines et françaises. Ces chansons disent beaucoup de nous. Alain Resnais et ses scénaristes (J.P.Bacri et A.Jaoui), dans *On connaît la chanson*, l'évoquaient en musique : les chansons disent la vérité. François Truffaut, à nouveau convoqué à travers le personnage de Fanny Ardant, dans *La Femme d'à côté*, l'exprimait ainsi :

« *J'écoute uniquement les chansons parce qu'elles disent la vérité. Plus elles sont bêtes, plus elles sont vraies. D'ailleurs, elles ne sont pas bêtes. Qu'est-ce qu'elles disent : « Ne me quitte pas ! », « Ton absence a brisé ma vie », ou « Je suis une maison vide sans toi ».* A commenter.

Les chansons disent la vérité sur les sentiments, sur l'amour, en mettant l'accent sur la dimension mélodramatique. Elles expriment des choses essentielles avec des mots simples.

Les paroles de *la Petite cantate* de Barbara reviennent à notre souvenir, rempli de mélancolie : « *Mais tu es partie, fragile*

*Vers l'au-delà, et je reste,
malhabile, je te revois souriante
Assise à ce piano-là
Disant "bon, je joue, toi chante
Chante, chante-la pour moi. »*

« *Ce n'est pas la meilleure actrice du monde mais la pulsation est bonne* », s'exclame le réalisateur du film gore au début du film.

13. Rythme

- Observer les changements de rythme dans le film de Noémie Lvovsky. De la musique mais aussi des effets stylistiques cinématographiques qui créent des tempos particuliers.

En filigrane, la cinéaste évoque son jeu et le rythme du film. Trouver le ton juste. Camille s'adresse à Eric, dans l'appartement, avant son retour dans le passé, lui reprochant d'avoir toujours été trop lent (voir la bande-annonce).

Référence

La bande-annonce :

[« Ce n'est pas la meilleure actrice du monde mais la pulsation est bonne. »](#)

François Zanetta, enseignant, Collège de Candolle et Calvin, Genève, début septembre 2011

